

En septembre 1939, j'avais 13 ans. J'avais eu mon certificat. Je devais faire ma Bar-Mitzvah mais la guerre m'en a empêché. Mon père était cordonnier. Il était venu de Brest Litovsk à pied avant la révolution soviétique.

Je suis né à Paris. Ma mère venait de Pologne. J'avais un frère qui était né en 1924, moi je suis né en 26.

Comme je suis né en France je comprends le yiddish mais je ne le parle pas.

En septembre j'étais en colonie de vacances et nous sommes restés dans l'Allier. Pendant l'exode ma mère est arrivée. Mon père s'était engagé comme volontaire.

Finalement nous sommes tous revenus à Paris. J'avais choisi une école commerciale, mon frère était en technique.

En 41 le directeur, Monsieur Deniau (devenu ministre par la suite) me dit : "j'ai reçu des instructions je ne peux pas vous garder".

Je suis allé travailler. Nous habitions au 50 rue de la Chapelle, il y a eu des événements comme l'arrestation des voisins : des Juifs polonais. Je ne comprenais pas que le pouvoir divise les Juifs. Mais on ne pouvait pas soupçonner la suite.

Mon père était plutôt engagé politiquement à gauche. Les chants révolutionnaires russes faisaient partie de la culture des Juifs. Nous allions au patronage "les foulards rouges" rue Stephenson.

En 41 il y avait des arrestations mais on ne se sentait pas concerné. Ce n'est qu'en 42 que j'ai pris conscience que nous étions Juifs. Le sens religieux était très peu présent à la maison ce n'était pas important. Enfant j'étais gêné quand ma mère venait me chercher à l'école et m'appelait en yiddish.

En 42, à 16 ans j'ai eu ma carte avec le tampon "Juif" marqué dessus et ma mère nous a cousu l'étoile. Mon père nous a dit : "mettons nos vestes avec l'étoile et marchons la tête haute". Dans la rue un homme très typiquement bourgeois s'est arrêté devant nous a ôté son chapeau a serré la main de mon père et a dit : " J'ai honte d'être Français"

Je connaissais des copains activistes, Juifs et non Juifs. Le 14 juillet 1941 et 1942 nous nous sommes rencontrés bd Saint-Michel. A Paris les rues étaient les mêmes. Nous avons défilé ensemble. Nos copains ont mis une étoile jaune en papier par solidarité.

Les Professeurs Loniset et Carretier ont défilé avec nous (ils ont été morigénés par Deniau). Nous avons été dispersés par la police.

La veille de la grande rafle un inspecteur de police a prévenu mon père que le lendemain tous les hommes seraient arrêtés. Nous avons décidé de rester et de sortir par le vasistas du toit pour nous cacher. Mes deux frères se sont cachés dans les cabinets collectifs à mi étage. Nous avons entendu du bruit aux différents étages. Ma mère a

ouvert et dit aux policiers que son mari était parti avec les enfants. Les deux policiers lui ont dit de venir. Elle a résisté mais ils l'ont traînée dans l'escalier. Ses pieds heurtaient les marches. Nous sommes retournés dans l'appartement. Au 52 il y avait une ambulance qui emportait quelqu'un. Un flic a dit : "ce n'est rien qu'une Juive qui s'est jetée par la fenêtre avec ses deux gosses".

J'ai vu un groupe. Je n'ai trouvé que de la compassion "c'est dommage" mais aucune solidarité. J'avais un baluchon pour ma mère. Je suis entré en fraude dans le hangar où les gens étaient regroupés. J'ai trouvé ma mère très perturbée. Elle m'a dit "sauve-toi" Je n'ai pas pensé sortir avec elle. Elle m'a dit: "on se retrouvera après la guerre" Je suis resté une heure. Quand je suis revenu à la maison, la porte était ouverte, il y avait un policier, mon père faisait sa valise et a été forcé d'emmener mon petit frère. La concierge Madame Tavernier nous avait dénoncés. Je suis resté avec mon frère. Deux commerçants, l'épicer et le restaurateur nous ont offert un repas par jour en nous disant "votre père nous paiera".

Le surlendemain nous avons reçu une lettre de mon père du Vel d'Hiv disant : "venez rue Nelaton, au Vel d'Hiv" J'ai attendu devant le café. Le patron m'a fait entrer et m'a dit "ils ont été amenés hier - entre, c'est dangereux pour un jeune Juif". Il m'a donné à manger. Je n'ai jamais vu un Allemand dans les rues.

Nous avons reçu du courrier de Drancy de ma mère et de Beaune la Rollande de mon père qui nous disait : "Nous partons pour une destination inconnue". Puis plus rien. Nous sommes allés dans une colonie de vacances mais sous la douche un jeune nous a dénoncé.

Nous avons décidé de partir en zone libre. Dans le train des gens nous ont conseillé pour passer. C'est finalement un soldat de l'armée de l'armistice qui nous a proposé de nous guider. Nous avons décidé de nous servir de nos cartes d'identité scolaire car les autres étaient marquées "Juif".

Nous avons été contrôlés par un Allemand mais nous sommes passés. Dans le train de marchandises nous avons trouvé une jolie jeune femme juive. Finalement nous avons couru, traversé la ligne. Le soldat avait disparu avec nos sacs. Nous sommes allés à la caserne où l'officier nous a pris en charge. Ensuite nous sommes allés travailler dans une ferme. Le curé est venu me prévenir que j'avais été dénoncé. Il m'a "converti", m'a donné des papiers de baptême et m'a appris deux prières. C'était dans un village où nous étions venus en vacances en 1940. J'ai écrit à Madame Juliotte, une militante, à Paris pour lui demander une carte d'identité que j'ai reçue. J'ai volé sans savoir trois tampons à la mairie avec la mention "zone sud occupée". Je suis rentré à Paris, la femme m'a fait entrer dans la Résistance. J'ai fait des dizaines de cartes pour beaucoup de gens. Madame Juliotte m'hébergeait ainsi qu'une petite juive. Je me suis trouvé un travail de coursier. Je remettais l'argent à Madame Juliotte. La plupart des Juifs étaient sans papiers. Un jour un Monsieur Simon m'a demandé de prévenir plusieurs personnes de l'imminence d'une rafle.

En 1943 je me suis trouvé bloqué par 2 cars de police qui contrôlaient et raflaient les  
Léon Tsévéri

http://collections.ushmm.org  
Contact reference@ushmm.org for further information about this collection  
Juifs, les Résistants, les réfractaires du STO ( service du travail obligatoire ), on m'a fait baisser mon pantalon et monter dans le car. Je suis allé au commissariat rue Philippe de Girard. Comme j'étais le dernier sur la liste, c'était long, j'ai décidé de m'en aller et j'ai franchi les trois portes au culot. J'ai réussi à sortir, j'ai retrouvé mon quartier et je suis retourné chez Madame Juliotte qui m'a trouvé une planque. A partir de là j'ai été agent de liaison de Monsieur Letexier ancien responsable des Jeunesses communistes. Avant, en 1941, j'allais à la piscine avec le IASK où j'ai rencontré Marcel Rayman et les autres. Je n'étais pas aussi politisé. Le Pacte Hitler-Staline m'avait refroidi. Avant, en 1936, j'étais allé avec une chorale à une fête communiste à Garches. L'estrade s'est écroulée j'ai été blessé et comme le P.C. n'était pas assuré, ma famille a été obligée de payer. Désormais c'était la distance avec le P.C.. Je ne suis jamais entré aux F.T.P. Nous nous donnions rendez-vous. Mon responsable était Monsieur Henry. Dans mon travail, je recevais un paquet que je devais remettre. Un jour le paquet a heurté le portillon du métro et s'est cassé. C'était du sang. Le contact était un médecin qui soignait les Résistants blessés.

Une autre fois j'ai rencontré un homme qui m'a dit : "viens avec moi au Ritz"; dans le métro j'ai vu que l'homme présentait une carte avec la croix gammée. Je me suis sauvé et j'ai prévenu Madame Juliotte pour qu'elle répercute.

En 44, j'ai été prévenu par un Commissaire que j'avais été dénoncé, j'ai trouvé une autre planque. On m'a ordonné de prendre tous les clous à pointes dans la boutique de mon père qui était restée vide pour les semer devant le dépôt des camions allemands Quai de Valmy. Nous distribuions des tracts dans les cinémas.

Je voulais une arme. Un copain m'a dit de tuer dans un café derrière un soldat allemand. J'ai été mais je ne l'ai pas fait.

Un jour j'ai vu un Allemand qui avait posé son ceinturon dans les lavabos. Je l'ai pris et me suis sauvé. Mon chef de réseau m'en a donné un autre à la place. Là j'ai rencontré Robert Birenbaum "Di" qui m'a fait entrer dans un groupe purement juif. Je connaissais la plupart de ces gens dont Gilbert Weissberg etc.. Un certain nombre a été arrêté mais je reste en contact avec les survivants encore aujourd'hui. Nous avons formé une compagnie Marcel Rayman, Alain Fisher était l'un des chefs de groupe. C'était avant la jeunesse patriotique juive. Pendant l'insurrection, j'avais mon petit revolver à barillet et on m'en a donné un grand. Ma fonction consistait à lancer une grenade si un char arrivait. Le char s'est arrêté, mais les occupants de la barricade se sont sauvés.

J'ai quand même tiré sur un soldat et l'ai blessé. J'ai rendu la grenade.

Une mission consistait à occuper la poste et la mairie du 18<sup>e</sup> puis, de libérer la caserne de Reuilly.

Je me trouvais place de l'Hôtel de Ville quand De Gaulle est arrivé et que des miliciens ont tiré.

Mon groupe les a désarmés et amenés à la prison de la caserne de Reuilly. Nous avons trouvé là des prisonniers russes qui servaient les Allemands. Parmi eux un Juif qui est

même resté à Paris. ~~Le groupe Fabien n'est pas parti avec nous.~~ Nous avons vu le docteur Petiot.

J'ai demandé à servir dans la deuxième D.B. mais le général Koenig s'y est opposé.

Mon frère travaillait comme coursier à l'UGIF rue Rodier. Un jour il me dit "je n'y vais plus. Ils donnent des listes". Nous avons été chercher mon petit frère au foyer d'enfants à Montreuil. Les quatre jeunes femmes ne connaissaient pas les noms des 15 enfants dont elles avaient la charge. Nous avons regardé, pas de Maurice. A ce moment là un enfant s'est détaché et m'a dit "Je ne suis pas ton petit frère mais c'est pareil"

*Nous faisons un arrêt Monsieur Tsévéri est bouleversé.*

Je n'ai pas su prendre sa main, je n'avais que 16 ans et j'espérais trouver mon petit frère. Quinze jours plus tard nous sommes revenus, tous les enfants avaient été déportés.

A Paris les rues sont les mêmes les bâtiments aussi.

Le métro s'arrête entre les stations portes bouclées.

Rencontre avec Marcel Rayman. Il était plus âgé que moi c'était un excellent nageur mais pas un bon plongeur. Il m'a défié de sauter du plongoir de 10 mètres.

En 1943, Marcel a reçu l'ordre de lancer une grenade dans le foyer des soldats allemands mais il ne l'a pas fait car il a vu des femmes et des enfants.

**A propos d'Holban?**

Je le connaissais sous le nom d'Holban mais son vrai nom était Bruman. Il était le chef des 2 détachements Juifs de 1942 à 1944.

Holban n'était pas d'accord avec la stratégie des F.T.P. Roland Tanguy l'a fait relever de son commandement et l'a fait remplacer par Manouchian.

Personne ne connaissait le haut commandement. Après Holban a été rappelé à Paris pour commander.

Après la guerre Malinée Manouchian voulu rétablir la vérité avec certains historiens.

Le vrai chef était Holban. L'organigramme de l'~~A~~ffiche rouge est inexact car Manouchian était sous les ordres de Rayman. Holban avait le courage de s'opposer aux entreprises trop risquées. Le P.C a préféré mettre la responsabilité sur des gens avec des noms à consonance juive. Un témoin pourrait le confirmer : Roland Tanguy. (cf) Tancerman FTP)

Retour:Libération de Paris.

C'est l'aboutissement d'une action. Mais il faut dire que sans les Juifs il n'y aurait pas eu d'insurrection. Premier détachement 70% - deuxième détachement 100% - troisième Italiens - quatrième Mixte.

Les Arméniens devraient être plus modestes (cf affiche : 12 Juifs - 2 Arméniens).

La caserne de Reuilly a été délivrée par Jean Schwartz et Loudmer (un petit tailleur)

qui a sauvé la vie de Maffini, un des chers des Italiens. Mon frère aîné, Jacques, caché à la campagne avait attrapé une pleurésie, un Résistant l'a sauvé en le mettant dans un préventorium.

Comme j'étais dans la garde personnelle de Leclerc, j'ai appris l'offensive des Allemands dans les Ardennes.

Un jour que j'étais de garde, j'ai fait deux prisonniers allemands un jeune de mon âge et un plus âgé. Je savais que les Allemands tuaient les Américains. Je les ai amenés vers ce camp américain. Quand je suis arrivé par ordre du Général Koenig au Q.G. de la 2e D.B. - le lieutenant était un Juif. Il savait et m'a dit : je sais que tu es Juif"

Au Q.G. du commandant Lebecque ils ne connaissaient pas le camp du Struthof.

A la D.B., j'étais au peloton de garde. Mais j'ai été à Berchtesgaden et j'ai même enlevé le panneau de la gare. Je suis resté dans l'armée j'ai été démobilisé en 46.

En 45, la 2e D.B. devait aller en Indochine, j'ai refusé d'y aller. Quelques copains y sont allés dont le neveu de Schwartz-Bart.

Il a fallu se réadapter. J'ai été démobilisé et je suis retourné 50 rue de la Chapelle. Je ne savais pas encore que j'étais Pupille de la Nation. Dans l'appartement où je n'étais retourné qu'une fois sachant que la concierge, Madame Tavernier avait dénoncé toute ma famille. Les scellés avaient été forcés.

Fin 1946 je suis arrivé en uniforme L'appartement était occupé par un agent donc prioritaire. Il était jeune marié deuxième priorité et avait un jeune enfant troisième priorité.

Le comité de Libération m'a dit "il n'y a rien à faire".

Je suis allé à la deuxième D.B. et j'ai vu De Benouville. Le Général a téléphoné au Préfet "vous avez trois jours" et l'appartement a été libéré.

Puis De Benouville m'a envoyé faire des études commerciales. Après j'ai trouvé un emploi dans une banque. Je ne gagnais pas assez 6000 Frs/mois. Pendant ce temps mes copains dans la confection gagnaient 6000 Fr par semaine. Je suis passé à la confection. Durant ce laps de temps mon frère avait obtenu un emploi au Ministère des Anciens Combattants. Il avait mis un avis de recherche au 10 rue Leroux pour nos parents. On nous a dit d'envoyer un télégramme au Général Petit à Moscou. Nous avons reçu un télégramme en réponse "recherches en cours" on attend toujours.

C'est Jean Lemberger qui m'a dit "N'attends pas leur retour". Un adolescent ne peut croire qu'il y a une telle rupture. Un père, une mère ne peuvent pas disparaître. C'est peut-être parce qu'ils n'ont pas de sépulture que je me suis battu pour remplacer par l'étoile de David les croix dans le carré des fusillés du Fort d'Ivry.

C'était très difficile beaucoup de gens étaient contre. On m'a accusé de "sioniser" les Juifs. J'en ai parlé au Ministre: il y a trois Musulmans, de droit commun, ils ont des stèles musulmanes, Ils n'étaient pas tous communistes mais la plupart n'étaient pas religieux. Le

Le Grand Rabbin m'a persuadé que l'étoile juive n'est pas un signe religieux.

**Sur la polémique sur les Résistants juifs à l'occasion de "l'Affiche Rouge".**

Il ne faut pas l'appeler "groupe Manouchian" un terme inventé par la Gestapo. Dommage pour la rue nommée pour raisons politiques. Le vrai chef était : Botchko. Il est vrai qu'il y a des divergences mais à l'époque nous ne le savions pas. J'ai commencé à en prendre conscience dès 1944.

J'étais avec Léon Krasucki, oncle d'Henri. Je savais par Charles que les conditions d'arrestation n'étaient pas claires. Je connais bien Holban et je l'encourage à tout dire. Je suis sûr que "Bruno" ou "Lulke" Grojnowski en savaient beaucoup plus. sur la politique menée par la MOI ( main d'œuvre immigrée ) et sa branche armée FTP-MOI.

La plupart des gens qui en parlent n'étaient pas dans le coup.

La politique suivie était suicidaire car ils se savaient tous filés. Le seul qui en a tiré profit a été le Parti communiste. Les points de vue d'un militaire comme Holban n'étaient pas les mêmes que ceux de Rayman ou moi-même qui n'étions que de petits instruments.